

Les femmes et la guerre

Article par *Salio* tiré du *Corriere Della Sera* - 30 avril 1917

(ndt. résumé de l'article original)

Avant la guerre, nous discutons des métiers les plus indiqués pour les femmes, des travaux « de femme »...

..la guerre est arrivée, les hommes ont laissé leurs travaux et tout de suite les femmes se sont déversées dans les champs, les usines, les hôpitaux, les gares, les banques, les boutiques...

Certaines d'entre elles se rassemblent aux enfants : elles se fatiguent, sont distraites, soupirent, se querellent, font la grève, crient..Mais la plupart travaillent.

Tout genre de discussion est disparue, au contraire on pense à ce qui arrivera quand les hommes retourneront, quand ils trouveront des femmes si habiles.

Mais maintenant c'est le bien collectif qui importe le plus. Les femmes travaillent et, aux yeux de ceux qui s'opposaient à leur émancipation, celle-ci doit sembler désormais logique et peut-être utile.

Les femmes se sont distinguées pour leur courage, leur fermeté, leur intelligence.

Imaginons celles qui ont leur mari au front ! Elles ont toujours essayé de reconstruire la vie familiale si bouleversée.

Elles ont remplacé les hommes sans perdre leur beauté, leur féminité, leur instinct maternelle même lorsqu'elles rentrent chez elles mortes de fatigue.

En même temps, elles ont reçu des très bons salaires et elles ont eu le pouvoir de faire connaître leur voix. La guerre, presque sûrement, acheminera les gouvernements à promulguer des lois spéciales en leur faveur.

Cependant, il y a beaucoup de femmes qui sont contre la guerre. Mais pourquoi ? Par exemple par la faute de nous les hommes italiens. On a voulu une fiancée, une mère, une épouse enfermée entre quatre murs à occuper la fonction de « femme ». Une autre faute est celle de n'avoir pas su changer en passion les raisons de notre guerre. Et qu'est-ce que vous pensez..croyez vous que les femmes, toujours prêtes à sentir avant de comprendre, réussissent à donner à cette guerre toute leur passion ?

On ne parle pas de toutes les femmes, bien sûr. Il y en a milliers d'elles qui ont accepté le devoir de cette guerre en y participant de façon silencieuse. La mère qui, à la nouvelle de la mort de son fils, répond dans la façon suivante « Qu'il soit béni ! Il est mort pour la patrie » est un exemple de dévouement, de sacrifice énorme et la commémorer avec tous nos honneurs ne serait pas suffisant. Nous avons besoin de ce genre de femmes, nous voudrions qu'elles se souviennent que l'ennemi nous hait. Les maîtres, les saints, les héros nous montrent ce qui est le devoir..mais personne ne réussit à le justifier comme une mère peut faire.

Est-ce qu'aujourd'hui les femmes italiennes sentent cette responsabilité ? Je crois que non. Mais j'espère que le nombre de celles qui la sentent augmente plus en plus. Et, aux autres, il faut leur dire en face le mal qu'elles font.

(traduction : Fabrizio De Lorenzo)